



# *e*-Pentagramme

bulletin électronique du Lectorium Rosicrucianum

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences Publiques

Le rythme de l'éternité

La parade des fourmis

---

Juin | 2011



# e-Pentagramme



## Sommaire

Le Lectorium Rosicrucianum

Conférences Publiques

Le rythme de l'éternité

La parade des fourmis

*5 ème année, No 6  
Juin 2011*

### **Website**

*canada.rose-croix-d-or.org*

### **Facebook**

*facebook.com/group.php?gid=82105172849*

### **Twitter**

*twitter.com/lectoriumcanada*

# Le Lectorium Rosicrucianum



**A**ussi appelé l'École Internationale de la Rose-Croix d'Or, Le Lectorium Rosicrucianum est relié au courant gnostique de tous les temps. C'est une école de pensée qui tente de relier l'homme à sa véritable origine, en lui faisant découvrir le sens profond et prodigieux de sa vie, pour le reconduire à l'état d'homme vrai.

La Rose-Croix d'Or s'adresse à tous ceux qu'une intime nostalgie de la vie parfaite prédispose à la recherche de l'Absolu, à tous ceux qui reconnaissent la nécessité d'un changement intérieur profond et s'y sentent appelés, sans distinction de race, de milieu social ou de religion. Elle forme une communauté d'âmes libres. L'École est présente dans plus de 40 pays, y compris au Québec où se trouvent deux centres, à Montréal et à Sutton.

Pour plus de renseignements sur l'École, nous vous invitons à visiter le site Internet ou à prendre contact avec nous :

## **Lectorium Rosicrucianum**

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

Métro: Frontenac

Tél : 514-522-6604

Site : [www.canada.rose-croix-d-or.org](http://www.canada.rose-croix-d-or.org)

Courriel : [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)

### **Autres pays francophones :**

#### **Belgique**

Tél : 32.9.2254316

[secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be](mailto:secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be)

#### **France**

Tél : 33.3.22261910

[phenix@rose-croix-d-or.org](mailto:phenix@rose-croix-d-or.org)

#### **Suisse**

Tél : 41.21.9661010

[admin@rosicrucianum.ch](mailto:admin@rosicrucianum.ch)

#### **Benin**

Tél : 229.90943501

[ahouandjinou@hotmail.com](mailto:ahouandjinou@hotmail.com)

#### **Cameroun**

Tél : 237.7701461

[lectoriumcameroun1@yahoo.com](mailto:lectoriumcameroun1@yahoo.com)

#### **Congo D.R.**

Tél : 243.818109052

[francoislwakabwanga@yahoo.fr](mailto:francoislwakabwanga@yahoo.fr)

#### **Côte d'Ivoire**

Tél : 225.23451238

[lectorcica95@yahoo.fr](mailto:lectorcica95@yahoo.fr)

#### **Gabon**

Tél : 241.725349

[bkanga2@yahoo.com](mailto:bkanga2@yahoo.com)

# Programme d'activités publiques

## Montréal

**Centre du Lectorium Rosicrucianum**

2520 rue La Fontaine

Montréal, Québec H2K 2A5

**Métro:** Frontenac

**Tél:** 514-522-6604

**Site:** [canada.rose-croix-d-or.org](http://canada.rose-croix-d-or.org)

**Courriel:** [montreal@rose-croix-d-or.org](mailto:montreal@rose-croix-d-or.org)

**Toutes les activités ont lieu à 19h30**

**Conférence**

**Mercredi 15 juin**

**La religion véritable - un chemin de conscience**

Qu'est-ce que la religion ? Quand on pourra répondre à cette question de manière non équivoque, toutes les religions seront des voies qui conduisent à Dieu. La religion véritable est le chemin de la conscience, de la victoire sur le monde et du brisement de l'illusion qu'est l'ego. C'est un chemin qui mène au devenir d'un homme nouveau. Sur ce chemin, l'effort personnel est indispensable.

“Toutes les religions sont des voies qui conduisent à Dieu.” Ceux qui peuvent prononcer ces mots-là, ou de semblables, rejettent les chaînes des croyances confessionnelles dogmatiques et expriment leur tolérance à l'égard des différents mouvements religieux. Cette affirmation est-elle bien fondée ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire d'examiner ce qu'est la religion à proprement parler et de bien en dégager le sens premier de toutes les méprises et interprétations erronées.



# LE RYTHME DE L'ÉTERNITÉ

*Son et silence dans la tradition indienne*

*« Il y a deux vérités cosmiques : le son et l'absence de son. Il en est ainsi que le son intérieur est révélé par le son extérieur » (Upanishad).*

La musique joue un grand rôle dans la tradition indienne étant donné que les mélodies et les rythmes, différenciés à l'infini, sont une reproduction fidèle de la cosmologie indienne, dans laquelle le temps intervient de façon spécifique. Une doctrine indienne traitant des différents états du temps parle de deux manifestations, Vaishnava et Shaiva. Le premier est le temps spatial, causal et ordonné, en relation avec l'éthique et l'idée de progrès. Les événements surgissant dans cette conception du temps sont assimilés et classés d'après leur ordre de succession. Vaishnava porte les événements mondiaux, il est lié au dieu Vishnu, soutien du monde et à son épouse Lakshmi, déesse de la richesse.

Avec Shaiva, c'est différent. Ce temps n'est pas éphémère, ni causal, il agit spontanément. On se trouve devant la compréhension profonde, la conscience transcendant l'espace et le temps. L'essence de Shaiva est la créativité, la force de création, c'est pourquoi Shaiva est lié au dieu Shiva, le créateur et le destructeur du monde.

Un culte est rendu à Shiva comme créateur de la musique. Sa danse mystique symbolise le mouvement rythmique de l'univers. Il incarne le Logos d'où tout prend naissance. En tant que Nataraja, le

roi de la danse, il crée en battant son tambour qu'il tient de sa main droite. Quand, dans sa création, des éléments négatifs menacent de prendre le dessus, Nataraja arrête de danser, de frapper sur son tambour et cherche un nouveau rythme. A ce moment-là, un univers meurt. Quand Shiva recommence à battre son tambour, un nouveau cycle de création, un nouvel univers naît dans le rythme de l'éternité. Dans le Shivasutra, ensemble d'aphorismes sur le dieu Shiva, quatre phases de création sont décrites :

- la transcendance (para),
- la conception (pasyani),
- la formation et la transformation (madhyama),
- l'expression (vykhari).

Ces quatre phases s'appliquent à toute création, que ce soit une œuvre musicale ou un univers. Même les créations inférieures répondent à ce processus quadruple. Oui, chaque mot prononcé arrive à l'expression selon ce principe. Car parler à quel niveau que ce soit est créer. Toute parole est une création. De la plus noble à la plus triviale. L'artiste pur traverse les quatre phases consciemment orienté sur un but élevé. L'artiste, à l'âme corrompue par des désirs inférieurs, se trouve à un niveau de vibration plus bas et se laisse inconsciemment mener par lui. Par conséquent sa création sera le reflet de ce niveau vibratoire. Celui qui écoute avec l'oreille de l'âme vivante, saura discerner l'art véritable de l'extravagant.

## L'OREILLE EST LE CHEMIN

Un compositeur perçoit une mélodie dans la sphère de vibration transcendante. Il voit pour ainsi dire les sons et les transcrit en symboles (solfège) qui permettent de reproduire, par des instruments, ce qu'il a conçu. L'auditeur percevra cela grâce à l'interprétation qu'en donnent les musiciens d'un orchestre. Il sera touché et ému dans son for intérieur. La même chose se passe pour les mots que l'on prononce. Toute parole est l'interprétation d'une vibration. Les Upanishad disent à ce sujet: «L'oreille est le chemin», parce que l'homme doit d'abord apprendre à écouter afin de pouvoir entendre la parole!

## LA CRÉATION EST UNE LIGNE FLUIDE

Le musicien non inspiré, avant d'entrer dans la quatrième fase de la créativité, doit travailler beaucoup dans les trois pre-

## TIRÉ DU LIVRE DES PRÉCEPTES D'OR :

*« Avant de poser le pied sur le degré supérieur de l'échelle des sons mystiques, tu devras entendre de sept manières la voix de ton Dieu intérieur.*

*Le premier son est comme la douce voix du rossignol, psalmodiant à sa compagne un chant d'adieu.*

*Le second arrive comme la cymbale d'argent des Dhyânis*

*éveillant les étoiles scintillantes.*

*Le troisième ressemble à la plainte mélodieuse d'un génie de l'océan emprisonné dans son coquillage.*

*Il est suivi du chant de la vina.*

*Le cinquième siffle dans ton oreille comme le son d'une flûte de bambou, puis il se change en une sonnerie de trompette.*

*Le sixième vibre comme le grondement sourd d'une nuée d'orage.*

*Le septième engloutit tous les autres sons ; ils meurent, et on ne les entendra plus.»\**

nières afin de sonder et de reproduire quelque chose de la « compréhension profonde ». Par contre, s'il est inspiré, c'est-à-dire si son âme est entièrement ouverte à la source, alors le processus de création se déroule en une ligne fluide. On retrouve la conscience nécessaire à la création dans la musique classique indienne, à condition qu'elle soit bien interprétée. C'est surtout le rythme, trouvant ses racines dans l'époque védique qui joue un rôle important.

Les vers des hymnes non écrits comme les Rigvédas, étaient chantés sur trois ou quatre notes. Les syllabes étaient assemblées selon leur longueur, parce qu'il manquait les accents. C'est ainsi que les textes se transmirent pendant des milliers d'années et que le sens de la durée et du rythme s'affina. La même structure subtile, avec un entrelacs de rythmes complexes, se retrouve dans toute la musique du vieux continent indien.

D'après les rythmes utilisés en musique, on peut comprendre la manière dont le temps était vécu dans certaines civilisations. Les rythmes produits par les tambours en donnent un bon exemple.

Dans l'Inde ancienne, un grand nombre de tambours différents étaient utilisés, et chaque type de tambour devait être joué de manière spécifique. Pour un occidental, il est inconcevable que deux mains puissent jouer sur un tambour deux rythmes différents, par exemple, une main battant quinze coups et l'autre seize coups dans la même unité de temps. De nos jours, les musiciens de rue sont encore capables de battre des suites de rythmes compliqués avec bras et jambes et sur des instruments très divers, en mélangeant sept ou huit rythmes.

#### LE « TALA », UNE CRÉATION CYCLIQUE

Un mouvement rythmique est appelé tala. Chaque tala a sa structure propre qui est maintenu tout au long d'une œuvre, laquelle peut durer plusieurs heures. Les tala's les plus longs comportent 80 à 100 battements par unité de temps et ont une structure très compliquée. Les auditeurs peuvent suivre ces pièces de musique à la seconde près. Les auditeurs occidentaux sont déjà perplexes quand les rythmes dépassent des mesures à trois ou quatre temps ; les musiciens occidentaux ne s'aventurent pas plus loin que des mesures à cinq ou sept temps.

La musique indienne est cyclique. On attaque avec le sam (commencer ensemble). Après une suite de motifs très divers les musiciens se rencontrent de nouveau dans le sam et un nouveau cycle commence. A ce moment précis le public se répand en cris de joie, ventilant toute la tension créée par la question lancinante : vont-il y arriver ? Vont-ils se rencontrer à nouveau ? Des cycles peuvent se répéter

DU RIGVEDA :

*« Souffle des dieux et germe de vie du monde,  
il erre en liberté.*

*A Lui s'adresse notre dévotion,*

*Lui, dont nous entendons la voix,*

*mais dont personne n'a jamais contemplé la forme. »*

de la sorte des centaines de fois et sont rarement identiques.

Le mot tala est une combinaison des syllabes « ta », de tandava, la danse cosmique de Shiva, et de « la », de Lasya, une des partenaires de Shiva. Ce concept implique aussi bien l'union cosmique que l'union physique.

Cette structure musicale s'accorde à la tradition qui veut que les cycles de manifestation se répètent à l'infini, chacun différent du précédent. Il s'agit d'une sagesse indépendante du temps, s'exprimant dans de nombreuses dimensions et en quantité presque inépuisable ; ainsi toutes les créatures sont révélées, cachées et guéries par le temps.

#### NADA BRAHMA, LE MONDE EST SON

Shiva maîtrise les processus de création et de destruction de l'univers. Il travaille avec le feu divin qu'il tient dans sa main gauche. Le tambour montre sa puissance car chaque battement met la substance primordiale en mouvement. Grâce au rythme du tambour les macrocosmes et les microcosmes, les galaxies, les créatures, les plantes, les dieux et les vagues de vie se forment. Ainsi le son amène à une manifestation. La création naît de la substance primordiale. Le silence entre deux battements de tambour est un moment de régénération, où la substance primordiale retourne à la transcendance. Nous pouvons peut-être nous imaginer, en toute modestie, quelque chose de l'action de la Parole créatrice de Dieu. L'homme, dans sa forme originelle d'Ame-Esprit, doit apprendre à utiliser cette force. Le son de la Parole divine ré-

#### BHAGAVATGITA VERS 8 ET 10:

*« Le corps possède un noyau  
qui est incommensurable,  
impérissable, immortel.  
Il n'est soumis ni à la naissance  
ni à la mort.*

*Vivant, il ne cessera jamais d'exister.  
Il n'a ni commencement ni fin.  
Il ne meurt pas avec le corps.»*

vèle l'amour divin à ses créatures, cependant que sa force est cachée dans le silence.

*« Regarde la tendre lumière qui inonde le ciel d'orient. En signe de louange, le ciel et la terre s'unissent. Et des quadruples forces manifestées s'élève un chant d'amour, du Feu flamboyant et de l'Eau fluide, de la Terre odorante et du Vent impétueux. Ecoute !...du profond et insondable tourbillon de cette lumière d'or où se baigne le Vainqueur, la voix sans parole de toute la Nature élève ses mille accents pour proclamer :  
Joie à vous, ô hommes de cette terre !  
Un pèlerin est revenu de l'autre rive...»\**

\* H.P. Blavatsky, *La Voix du Silence*, Adyard, 1952.



# LA PARADE DES FOURMIS

*Parmi les divinités védiques, Indra était un souverain belliqueux. Avec sa lance de foudre, il avait triomphé du titanique dragon des nuages libérant de son ventre les eaux, le courant de vie. Sitôt après, il entreprit de reconstruire la ville des dieux, tombée en ruine. Il convint avec Vishvakarman, dieu des arts et du génie civil, d'édifier un palais digne d'un roi. Mais à peine Vishvakarman eut-il terminé, qu'Indra prétendit à de nouveaux embellissements. Il exigeait l'aménagement d'autres terrasses, d'autres jardins, il voulait davantage de lacs, de tourelles, de pavillons, de digues et de grottes. Tellement qu'il poussa Vishvakarman au désespoir, lequel n'eut plus en dernier recours que de porter plainte auprès de Brahma, le créateur de ce monde, dont la puissance surpassait de beaucoup celle d'Indra. Brahma lui promit de lui venir en aide et soumit le cas à Vishnou qui l'écouta.*

Le lendemain, à la porte du palais d'Indra, se présenta un tout jeune brahmane rayonnant de lumière. Indra vit qu'il s'agissait d'un saint personnage et s'inclina devant lui. Il l'invita à entrer dans la grande salle du palais. «O, vous, le plus élevé parmi les dieux,» dit le jeune garçon, «aucun des Indras qui vous ont précédé n'a jamais construit un tel palais. L'allusion de l'adolescent, comme quoi il avait connu les Indras précédents, attira l'attention d'Indra. En souriant, il demanda : «Dis-moi, mon enfant, est-ce que les Indras que tu as connus, ou dont tu as entendu parler, furent réellement si nombreux ?» – «Assurément,» répondit le jeune brahmane, «j'en ai connu beaucoup : votre père, votre grand-père et je connais aussi Brahma. J'ai vécu l'épouvantable anéantissement de l'univers. A la fin de chaque cycle, j'ai vu comment tout disparaît. La vie et le règne d'un Indra dure 71 cycles. A la fin de 28 cycles, il y a un jour et une nuit de Brahma. La vie d'un Brahma dure 800 de ses années. Un Brahma succède à un autre. Leur nombre est infini. Sans parler du nombre des Indras. Et les univers qui viennent à l'existence à chaque instant, qui peut en mesurer la durée ?»

Pendant que le jeune garçon parlait,

une colonne de fourmis, de quatre cou-  
dées de large, traversa la salle. L'enfant  
s'interrompit et éclata d'une rire cristal-  
lin, puis se tut. « Pourquoi as-tu ri ? Qui  
es-tu ? » balbutia Indra. L'enfant répondit :  
« En voyant passer les fourmis en long cor-  
tège, j'ai pensé que chacune d'elles avait  
été un Indra. Comme vous, chacun a déjà  
atteint au rang de roi des dieux par ses  
actes méritoires et pieux. Mais à cause de  
leurs actes horribles, ils ont dégringolé et  
se retrouvent maintenant réincarnés en  
fourmis. Les soldats de cette armée de  
fourmis ne furent des Indras qu'une  
seule fois. »

Entendant cela, Indra trouva soudain  
que son projet de construction était finale-  
ment dénué d'intérêt et se réduisait à rien  
du tout. Il s'acquitta envers son architecte  
de son salaire, lui donna son congé et se  
destina à la vie d'anachorète. Avec l'aide  
d'un religieux fort avisé, son épouse bien  
aimée, Shakti, le retint à temps.

Cette belle histoire où Vishnou appa-  
raît lui-même en la personne de l'enfant  
rayonnant de lumière, raconte en guise  
d'épilogue, qu'Indra fit amende hono-  
rable, guérit de son orgueil insensé et de  
son ambition démesurée avant de repren-  
dre sa place assignée dans la création.

*L'idée indienne de temps – kala –  
renvoie à un phénomène sans fin et sans  
limite. La mythologie le représente  
souvent comme une roue tournant à  
travers différents cycles – kalpa – de la  
création à l'anéantissement, et du chaos  
à la création. Un kalpa correspond à  
une vie du créateur Brahma. Huit cents  
années de Brahma correspondent à  
311 40 milliards d'années. Un kalpa  
commence avec la naissance d'un  
Brahma et prend fin à sa mort. Un  
nouveau Brahma naît, et ainsi de suite.*

*Un kalpa comprend mille cycles, et  
chaque cycle comprend quatre yuga ou  
ères du monde. La première ère est l'âge  
d'or, âge d'innocence et de vérité. C'est  
celle qui dure le plus longtemps. Mais la  
vérité s'altère et commence alors la  
deuxième ère, qui est plus courte. Cette  
période voit diminuer lentement la vertu  
et la durée de vie.*

*Puis vient, encore plus courte, la  
troisième ère, pendant laquelle  
vécurent Rama et Krishna, les héros du  
Ramayana et du Mahâbhârata.*

*Enfin commence le Kali yuga, un âge  
noir, la période actuelle.*

*Ce qui caractérise le Kali yuga, c'est  
l'ignorance, l'impiété, la violence et la  
concupiscence. A la fin d'un kali-yuga,  
Vishnou, le gardien du monde, descend  
sur terre sous la forme du guerrier  
Kalki. Il anéantit le mal et préserve le  
bien pour la prochaine manifestation  
d'une création. D'un anéantissement à  
une nouvelle création, pendant une nuit  
cosmique, Vishnou repose dans le serpent  
enroulé de l'éternité.*